15836 A 193

Brunet, J.

a Leloup

LE BON USAGE DU TABAC EN POUDRE.

Les diférentes manieres de le préparer & de le parfumer,

Avec plusieurs choses curieuses concernant le Tabac.

A PARIS,
Chez la Veuve de G. QUINET, dans le grand Sale du Palais, au premier pilier, proche la Chapelle, attenant le Bureau du Tabac en poudre.

M. DCC.

Avec Privilege du Roy.

LE BON USAGE DU TABAC EN POUDRE,

Et les diférentes maniéres de le préparer & parfumer.

Avec plusieurs choses curieuses concernant le Tabac.

AUSSITÔT que le Tabac parut en Europe, il trouva des ennemis, & des protecteurs. Amurat IV. du nom Empereur des Turcs, le Grand Duc de Moscovie, & le Roi de Perse ayant apris que le fréquent usage qu'on en faisoit rendoit les hommes impuissans, le défendirent à leurs sujets

peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé. Jâques Stuard Roi d'Angleterre s'éforça de le bannir de ses Etats, & de le rendre odieux; & il composa pour cet effet un Traité *de l'Abus du Tabac.* Simon Paul Medecin du Roi de Dannemark a fait aussi sur cette matiere un livre, où il s'est déchaîné contre le Tabac jusqu'à en condamner la fumée & la poudre même preparée; & compilant tout ce que les autres en avoient dit de plus injurieux, il a voulu ce semble ralier sous son drapeau tous ceux qui avant lui s'étoient armés pour sa ruine.

Malgré tout cela l'usage du Tabac s'est établi dans toute l'Europe, & on remarque que depuis peu d'années il est plus en vogue que jamais dans Paris & par tout le Royaume. Monsieur l'Abé Bourdelot prit autrefois sa défense contre ceux qui le vouloient mettre au nombre des poisons, & il en fit continuer avec succès l'usage à feu Monsieur le Prince, quoique les autres Medecins assurassent qu'il irritoit la goute, & qu'il augmentoit

l'extrême sécheresse dont ce grand Prince étoit incommodé. On use aujourd'hui du Tabac autant à la Cour qu'à la Ville ; on voit les Princes & les grands Seigneurs s'en servir comme le peuple ; il a part aux inclinations des Dames les plus illustres, & les Bourgeoises qui tâchent de les imiter en tout, ne s'oublient point en cette occasion. Il est la passion de Prélats, des Abés & des Religieux même ; & nonobstant les défenses des Papes, les Prêtres en Espagne ne font aucun scrupule de s'en servir en disant la Messe, & d'avoir la Tabatiere ouverte sur l'Autel, tant la Coutume ou l'habitude à prendre du Tabac prévaut aux remontrances & aux commandemens. L'Auteur de la suite des Caracteres de Theophraste dit fort agréablement, que l'usage du Tabac en poudre & celui du Caffé sont des inventions admirables pour remplir le vuide des conversations ; on se lasse dit-il, quelquefois de parler, & dans le même moment ceux qui nous écoutent ne manquent guéres de se lasser

aussi de donner leur attention ; le Tabac & le Caffé font qu'on reprend haleine. Les artisans & les gens du commun ont mis en usage le Tabac en corde pour le mâcher ou pour le mettre en poudre, & le prendre par le nez, & c'est une espece de divertissement & de plaisir pour eux que de joüer de la rape. On sait que le Tabac en fumée est familier aux soldats, aux gens de mer ; & ceux qui sont exposés à de mauvaises exhalaisons ne peuvent plus se passer de la pipe.

A voir un usage si general & si fréquent de cette plante, ne diroit-on pas qu'il seroit établi par des experiences constantes & sures, & par les observations des plus habiles Physiciens, de sorte qu'il n'auroit plus d'ennemis considerables à surmonter : néanmoins il se trouve encore à present un grand nombre de personnes qui le blâment, & on a soutenu l'an passé dans les Ecoles de Medecine une These sous les auspices de Monsieur Fagon premier Medecin du Roi, dont la conclusion est, que le fréquent usa-

ge du Tabac abrege la vie. Voici une traduction simple & litterale de la principale partie de cette élegante These, qui fut soutenue avec aplaudissement par Monsieur Berger Bachelier en Medecine, neveu de Monsieur Fagon.

L'Amerique vaincue a trouvé le secret de captiver elle-même son fier vainqueur, en inspirant aux Espagnols les mœurs des Americains, & de vanger la dure servitude & les mânes de ses habitans, en communiquant à ses nouveaux maîtres la Verolle, & le Tabac, dont l'usage pernicieux leur a abregé la vie, & fait perdre en même tems la liberté de leurs sens & de leur raison: Cette plante qu'on nomme *Picielt* & *Petun*, dans son pays natal, & Tabac en Espagne, mais qui étoit mieux située, quand une terre inconnue la cachoit au reste des hommes, fut aportée en Europe par la flotte Espagnole, chargée encore d'une troupe de gens affligés de la maladie honteuse; & nos ennemis eurent la détestable ruse de

faire passer dans nos contrées cette sorte de mal, & cette dangereuse herbe, afin de nous accabler d'une multitude de nouvelles calamités. Nicot Ambassadeur du Roi François II. ayant reçu en Portugal la graine du Tabac, l'envoya en France pour y être semée sous le nom emprunté de Nicotiane; elle crût dans nos terres, & s'accoutuma à notre climat aussi facilement que la jeunesse Françoise docile aux habitudes dépravées s'est montrée prompte à abuser des proprietés d'une telle plante. Le Tabac eu egard à sa grandeur & à sa figure exterieure, ressemble assez à la petite Jusquiame, mais sa force le fait mettre à bon droit au rang des pavots & des morelles, surpassant même par son souphre narcotique ou assoupissant, & par l'huile caustique qui en distile, le *Solanum* furieux, la Mandragore, & le *Stramonium*. Le Tabac est estimable toutefois par ses grandes vertus, quand on l'employe avec jugement & moderation; & il tient la premiere place entre les meilleurs me-

dicamens de la Medecine : car étant pris par le nez en petite quantité & bien à propos en poudre ou en feuille, il picote la membrane qui revêt les anfractuosités, & les lames osseuses de cet organe, & la mettant en des contractions qui se réïterent, il lui fait presser & étreindre les petits boutons & les glandules dont son tissu est entremêlé, pour en exprimer comme d'une éponge qu'on presseroit entre ses mains, une mucosité croupissante. Cet excrément étant sorti, l'humeur sereuse qui suit un tel mouvement se separe des vaisseaux & des glandes du voisinage, par la même raison que l'eau se tire des siphons ; & par une irritation toute semblable, soit qu'on tienne dans sa bouche un morceau de Tabac, soit qu'on en reçoive la fumée au moyen d'une pipe, les glandes qui sont au tour des machoires, & les canaux salivaires en étant excités, rejettent la salive en abondance ; la matiere des fluxions est détournée par cette voie, le poulmon se débarasse d'une pituite visqueu-

se, & ainsi on se délivre de l'asthme, de la toux, du catharre & de plusieurs autres fâcheuses maladies, ou bien on les prévient. L'impression de son souphre engourdissant les gencives, émousse la cruelle douleur des dents; le Tabac a même la vertu de ce *Népente* dont parle Homere, qui fait oublier les miseres de la vie, & qui rend ceux qui le prennent heureux & libres dans la plus étroite pauvreté, en leur donnant de riches esperances, & en soutenant leur esprit que la tristesse abatoit: il suplée au defaut des alimens nécessaires quand le mauvais état des affaires domestiques reduisent un homme à l'extrême indigence, car il trompe l'apetit en faisant couler dans le ventricule quantité de pituite qui ôte l'envie de manger, sans causer à la santé aucun préjudice, en ôtant aux nerfs de l'estomac le sentiment de la faim qui le faisoit crier.

Le Tabac ne remedie pas aux seules incomodités du dedans, il guerit encore des ulceres externes, dont la corruption fait un grand ravage; & telles

plaies qui avoient éludé la puissance de divers remedes, sont conduites par son secours à cicatrice, après qu'il en a consumé les chairs pouries. Mais il y a certainement d'autant plus de maux à craindre de l'usage inconsideré qu'on fait du Tabac, qu'il opere avec plus de véhémence & de promtitude tant de merveilles, parce que ayant une acreté consumante, qui nettoye tous les ulceres sordides, & qui ronge jusqu'à la chair vive ces excroissances cadavereuses & dures comme de la corne ; quels desordres le Tabac ne doit-il point produire par son sel brulant, lorsqu'introduit si fréquemment dans le nez, ou avalé en fumée, il cause des convulsions aux fibres charnues & nerveuses des membranes délicates du gozier & du ventricule, & secoue avec elles tout le genre des nerfs ? Quel dommage & quel déreglement dans l'œconomie du corps n'aportera point la salive infectée de ce sel du Tabac, si en tombant dans l'estomac, & s'y mêlant avec des alimens qui doivent être bien-

tôt changés en chile pour se distribuer avec le sang dans toutes les parties, elle répand par tout les semences de cete acrimonie? Mais doit on moins apréhender son souphre narcotique continuellement inspiré, parce qu'il est capable d'assoupir le plus furieux mal de dents, de calmer la faim, en produisant une espece d'engourdissement dans les organes de la digestion; & parce qu'il peut interdire aux organes des sens & au cerveau leurs principales fonctions, & les corompre jusqu'à faire que celui qui s'est enivré du souphre de Tabac, oubliant les miseres dont il est rempli, se persuade qu'il est heureux, comme si d'un gozier alteré il avoit bu à longs traits des eaux de ce fleuve qui provoquoit un sommeil lethargique, & l'entier oubli de toutes choses? Quiconque y fera une serieuse reflexion, ne manquera pas de se défier de ces nouveaux Grecs avec les presens qu'ils font.

Il faloit avoir, si j'ose ainsi parler, la poitrine munie d'une triple cuirasse, & se fier bien temerairement en ses

propres forces, pour vouloir éprouver sur soi-même les effets du Tabac, après avoir connu de quels horribles symptômes étoit surpris celui qui en faisoit l'essai. Mais ceux-là ne ménagerent aucunement leur vie, qui se hazarderent de réïterer les prises de ce venin plus pernicieux que la ciguë, & qui ne pâlirent pas en avalant souvent de cette horrible fumée. Ne croirez-vous pas plutôt qu'ils avoient un corps sans ame, pour n'être point épouvantés de toutes les Furies qui sortirent de cette boëte de Pandore par l'émission d'une poudre subtile, & qui par des exhalaisons empestées vinrent se saisir des miserables qui s'y exposerent? En effet on sent d'abord je ne sai quel poison qui déchire les entrailles; l'estomac est irrité par des nausées & par des maux de cœur, & tout boulversé par de terribles vomissemens; un vertige soudain ébranle rudement la tête toute étourdie, & on voit peinte dans l'obscurcissement & dans le trouble des yeux l'image d'un trépas prochain: pour lors quels

effroyables assauts de chaud & de froid qui se succedent alternativement l'un à l'autre, le corps n'a-t-il pas à soutenir? combien de fois le cœur même manquant à son devoir, refuse-t-il au reste des organes le commerce du sang & des esprits? Ajoûtez que le tresor de la memoire est le premier au pillage de cette noire fumée qu'on respire avec la pipe, & que celui qui est engagé dans les abominables sacrifices du Tabac, n'est plus maître d'aucune de ses facultés. Quelqu'un revenu d'un entêtement si prodigieux, considerant d'un sang rassis les choses que je viens de dire, & prévoyant la perte qu'on ne peut éviter de faire des principes de la vie, lorsqu'on se livre à tous les desordres dont le Tabac est occasion, pourat il préferer les funestes charmes de cette herbe au plaisir de mener une vie longue & tranquile? Permettons aux malheureux qui sont las de vivre, & qui n'ont que de tristes jours à passer, ou à ceux qui n'ayant pas le sou pour subvenir aux besoins les plus

preſſants, ſont devorés par la faim & par la ſoif ; permettons-leur d'en être enchantés, pour reſiſter contre les tourmens & les chagrins dont ils ſont continuellement aſſaillis. Que les Pilotes qui riſquent tout à traverſer les mers, & que les Soldats accablés de fatigues & de travaux, cherchent dans la fumée du Tabac les moyens de ſe cacher à eux mêmes les ſujets qu'ils ont de s'ennuyer de la vie: que des Nautonniers auſſi vicieux que les compagnons d'Ulyſſe, en faſſent leurs delices dans les débauches avec le vulgaire pareſſeux, qui n'eſt bon qu'à conſumer les fruits de la terre. Mais ſi vous n'avez pas l'eſprit des plus groſſiers & des plus farouches ; ſi vous voulez polir vos mœurs ; ſi vous avez de belles diſpoſitions & de la ſanté, & que la Providence vous ait ſuffiſamment pourvu de biens pour vivre à votre aiſe, & vous ait inſpiré l'art de les employer, vous éviterez comme le ſage Ulyſſe les chants flateurs des Sirenes, en vous abſtenant de vous ſervir de ces tuyaux infernaux,

par lesquels on se remplit la bouche & le gozier de vapeurs malignes, fuyant le commerce execrable des fumeurs, plus que les aproches d'un chien enragé, & d'un serpent venimeux. Que si vous n'avez pas une vertu à l'épreuve de la tentation du mauvais exemple, ni assez de fermeté pour vous opoſer de vous même au torrent de la coutume, écoutez les conseils desintereſſés de vos plus prudens amis, & que leurs justes reproches vous fassent rougir de honte, & vous tirent par force de cet agréable égarement d'esprit, en vous laissant souvent écrier, En verité, mes amis, vous me tuez; crainte que la complaisance qu'ils auront pour vous, ou le peu de déference que vous aurez pour eux, vous abandonnant à la fureur du Tabac, cette plante pestiferée ne détruise cette chere portion du souffle divin que la Providence générale vous a fait échoir, que le corps chargé de vices n'abrutisse ou n'offusque votre ame en même tems, & qu'à la fleur de vos ans attaqué d'une

vieilleſſe anticipée, vous ne deveniez la proie de l'impitoyable Parque. Mais celui qui s'eſt une fois entêté de la fumée du Tabac, a d'ordinaire les oreilles bouchées à ces ſortes de diſcours; ou ſi nos avis lui paroiſſent ſalutaires, s'il a le courage de les louër en public, que même il ait abandonné au vent une poudre difficile à garder, ou qu'il ait jetté ſa pipe, qu'il ſoit reſolu de ne plus prendre de Tabac à l'avenir, & d'éviter la fréquentation contagieuſe de ceux qui en uſent, il ne tarde guéres en trompant les perſonnes qui l'avoient ſi bien conſeillé, à ſe tromper lui même, & à reprendre en cachete ſa tabatiere ou ſa pipe, avec quoi il va ébranler & renverſer le ſiege des plus nobles facultés de l'ame. Car la volupté ennemie de la raiſon empêche qu'on ne ſuive un bon avis, & ferme les yeux de l'eſprit ſur l'énormité du vice; tant eſt affreuſe la condition de ceux qu'elle aveugle, qu'ils ſe plaiſent dans leurs propres maux, ce qui eſt le comble des malheurs. Les autres plaiſirs même les plus ra-

visans n'ont rien de solide, & ce qu'ils renferment de plus délicieux, est promtement dissipé, & suivi d'un dégoût, qui produisant presque toujours le repentir, ne permet pas que de nouveaux desirs se forment: mais ceux qui se laissent aller aux attraits du Tabac, sont si occupés de ses douceurs seduisantes, que l'habitude d'en user se change chez eux en necessité, & que ce qui faisoit un amusement fantasque, est enfin traité comme une chose serieuse, de laquelle ils ne se peuvent plus passer, osant même s'en promettre une vie exemte de douleurs, & aussi longue que celle de Nestor; ils protestent qu'ils ont plus d'égard à leur santé qu'à leur plaisir, quand ils se parfument sans cesse la gorge de cette abominable exhalaison, & ils croyent qu'elle leur est fort saine, lorsqu'elle leur fait cracher la sanie & couler du nez des humeurs sereuses qui seroient sorties plus commodément par d'autres routes communes, & par des voies imperceptibles. Mais dans cette grossiere prévention ils per-

dent l'organe de l'odorat, en le faisant servir contre l'institution de la nature comme d'un égout perpetuel aux excremens pituiteux : car le nez par sa figure de cloche suspendu au milieu du visage semble être destiné à recevoir les odeurs du dehors au dedans, n'étant pas disposé à filtrer des humeurs du dedans au dehors comme le sont les parties qui ont la forme d'une antonoir, c'est pourquoi il n'y a que les enfans, à qui les narines doivent être en tout tems pleines de morve, parce que leur tête étant encore trop arrosée d'humeurs aqueuses, il se fait un déluge de serosités qui s'échapent par tout où elles peuvent plus aisément se faire passage, & que les vieillards à qui une vilaine roupie pend toujours au bout du nez, parce que leur corps cassé vuide ce qu'il a d'humidités surabondantes par les fentes de toutes ses parties, dont le tissu est relâché & rompu en plusieurs endroits; mais ceux qui se portent bien, dont la constitution est ferme & assez serrée, & qui sont dans un âge de con-

sistance, n'ont presque pas besoin de se moucher, n'ayant qu'autant qu'il leur faut de mucosités pour émousser la pointe des odeurs trop fortes, à moins qu'ils ne soient attaqués de catharres, ou d'autres indispositions semblables. On s'éloigne donc beaucoup du dessein de la nature, quand on offusque & qu'on embarasse de ce souphre assoupissant du Tabac cette membrane deliée juge si exacte des objets de l'odorat, & qu'en la surchargeant d'un torrent de matieres humides, on empêche que ces treillis osseux travaillés avec un merveilleux artifice n'exercent leur fonction, qui est de retenir les écoulemens qui se font des particules des corps odorans; on détruit même la citadelle de la divine Pallas, je veux dire le siege de l'ame, par les ordures dont on le remplit pour en faire un cloaque lorsqu'on transporte les immondices du corps au haut du lieu où elle fait sa principale residence. A la verité il est quelquefois utile de se purger le matin de la morve qui a été arrêtée du-

rant le sommeil, & de chasser par des eternûmens la lymphe qui a croupi dans les glandes qui sont autour du nez & de la bouche : mais ceux qui s'habituent à un remede tel qu'on doit regarder le Tabac, corompent ses bons effets, & loin de se soulager la tête, ils l'oprimẽt, & ils contractent une maladie continuelle, pendant que dans l'esperance de se procurer une longue santé, ils épuisent tellement de lymphe toute la masse du sang, que ses parties fibreuses destituées du vehicule qui servoit à leur circulation, & du dissolvant qui les entretenoit fluides, se rassemblent pour ne plus composer qu'une humeur fort épaisse & presque immobile, d'où il arrive que ces fluxions procurées mal à propos causent souvent des morts subites, & abregeant la vie tout à coup par un catharre suffocant qu'on n'a pu prévoir, ne donnent pas le loisir aux viellards de se reconnoître & de disposer de leurs affaires par un testament.

Les choses avec lesquelles nous avons le plus de raport par la ressem-

blance de notre constitution & de notre tempérament avec les leurs, & dont les qualités benignes & moderées nous les font tres utilement employer tous les jours à notre subsistance, deviennent tres pernicieuses quand nous en abusons, & renversant en un instant les principes de la vie, elles nous tuent, sans nous donner aucun présentiment de notre desastre. Comme il est donc assez ordinaire, que la chaleur naturelle s'éteigne d'abord qu'elle est oprimée par une quantité excessive de vin, & de viandes même les plus suculantes: ainsi l'usage trop fréquent & la trop grande quantité des odeurs douces & suaves, qui étant ptises avec discretion récréroient le cerveau, & réparetoient les forces du corps, mettent le feu dans le sang, ébranlent avec violence l'origine des nerfs, & causent souvent la défaillance, ou des mouvemens epileptiques. N'est ce donc pas une fureur, de faire un si mauvais usage de cette dangereuse poudre de Tabac, que non seulement on la prenne plus de fois

que le boire & le manger, mais que même on se la foure dans les narines à chaque respiration ; de sorte qu'occupant les conduits par lesquels l'air influe perpetuellement dans les poulmons, il ne peut arriver dans cet organe que lorsqu'il s'est chargé & infecté du souphre destructeur & du sel acre du Tabac, qui se mêlant ensuite avec le sang, corrompt par ses esprits malins cette divine liqueur, qui échauffée & troublée par leurs mouvemens déreglés & farouches comme par de vifs aiguillons qui la penetrent, se divise & s'arme miserablement contre elle même pour chasser hors du corps ces étrangers seditieux, & toujours dans le desordre, le mauvais succès du combat retombant sur les parties nobles innocentes de cette sedition, & sur les principaux visceres qui n'en sont nullement cause : le chatouillement dont l'odorat est flaté par cette poudre enchantereſſe, triomphe si impérieusement de la liberté des hommes, que captivés de ses attraits, ils ne cessent point de la porter même

malgré eux à leur nez, ce qui la pouroit faire nommer à juste titre la Débauche ou la Volupté du nez; & comme les anciens ont apellé une courte epilepsie cette volupté dans laquelle Venus répand la quintessence de son nectar; ce plaisir frivole qu'on trouve dans l'usage fréquent du Tabac, pouroit être apellé à bon droit une epilepsie continuelle: car la membrane interne du nez étant mise à tout moment en contraction par cette poudre actimonieuse, secoue en même tems les meninges ou envelopes du cerveau, & par dépendance toutes les autres parties nerveuses du corps, de telle façon que les visceres en sont si fréquemment agités, qu'ils prennent l'habitude d'entrer en des convulsions à la moindre cause qui les irrite. On apperçoit assez les liaisons de l'organe immédiat de l'odorat avec les nerfs des organes les plus éloignés; & on remarque bien la puissance de ce consentement pour produire ces sortes de tempêtes dans les personnes qui ont des vapeurs, ou qui sont attaquées

des passions hysteriques & mélancoliques, qu'on voit tous les jours suscitées comme un éclair & dans un instant à la plus foible impression de quelque essence ou parfum, & qui s'apaisent aussi vîte par le choc des premiers corpuscules exhalés d'une matiere desagreable à l'odorat, c'est pour cela qu'il est tant aujourd'hui de ces sortes d'infirmités à qui l'on donne communément le nom de vapeurs, parce que le vulgaire ignorant, & qui se met peu en peine si les choses qu'il dit sont vraies ou absurdes, s'imagine que ces maux sont causés par les vapeurs ou fumées qui montent la tête, & aux autres parties affectées; ce qui est avancé témerairement, & sans consulter la structure de la machine humaine, puisqu'on n'apercoit nuls soupiraux ni autres passages assez ouverts pour faire croire que de la region du bas ventre aux parties superieures il pût s'élever un nuage ou un tourbillon de vapeurs propre à former des orages qui vinssent fondre aussitôt sur tout le genre nerveux, &

en détruire toute l'œconomie ; cet effroyable tumulte des entrailles qui commence la maladie, dépend donc plutôt de leurs mouvemens convulsifs en ce que les fibres & les membranes dont elles sont composés ou qui les contiennent, venant à être percées par les pointes des acides, ridées ou plissées par le cours des sucs acres & austeres, ou agitées par la puante vapeur de quelque humeur spiritueuse qui se sera corompue, communiquent ces contractions désordonnées aux autres organes qui sympatisent avec les visceres du bas ventre par le moyen des nerfs communs, le cerveau même en étant oprimé par ses tuniques qui se contractent. Ces symptômes survenant aisément aux parties qui sont presque toujours dans le tremblement & la convulsion, il est necessaire que les parties nerveuses conçoivent ces sortes d'émotions contre nature, que l'on apelle aujourd'hui vapeurs, après avoir été ainsi durant un long espace de tems vivement excitées par des odeurs agreables ou par l'influence

des

des humeurs que le mélange des corpuscules du Tabac rend tres-piquantes ; mais les organes fatigués par tant & de si longues secousses, perdent peu à peu leur force & leur vigueur naturelles ; & le desordre augmentant, les fibres des parties agitées avec trop de viteſſe ou trop violemment tendues se rompent, & s'accablant ou se repoussant tumultueusement les unes les autres, les petites voûtes ou les arcades qui tenoient les tuyaux ouverts s'affaissent & ferment les pores, & les autres chemins par où le sang & les esprits avoient accoutumé de se transmettre & de se répandre de tous côtés, en sorte que de nouvelles particules ne peuvent être substituées à la place de celles qui usées & attenuées par le mouvement se dissipent par l'expiration & par d'autres transpirations insensibles, ni le residu du sang rentrer librement dans les veines ; d'où il arrive que les parties privées de l'avantage de la nutrition, ou chargées d'une masse superflüe, se sechent & se détruisent ;

ajoûtez que plusieurs fibres nerveuses restent dans l'inaction, & engourdies par l'exhalaison stupefiante du Tabac: car comme le souphre de l'Opium peut être également dissout par des liqueurs huileuses ou spiritueuses, ou salines, ou aqueuses, en quoi il differe singulierement des autres especes de souphres, ainsi le souphre du Tabac étant de la même nature que celui de l'Opium, & les particules rameuses dont il resulte, se resserrant par l'étroite alliance qu'elles contractent avec des corpuscules salins, qui font qu'elles se glissent par les conduits imperceptibles des fibres nerveuses, & se mettant après en dissolution par la lymphe & par les esprits qu'elles y rencontrent, ces mêmes particules se dégagent des sels qui les étreignoient, & en se déployant s'embarassent tellement entre elles dans les tuyaux nerveux, qu'ils deviennent impenétrables aux esprits animaux jusqua ce qu'elles en soient chassées par l'abondance de cette liqueur subtile & active: mais si ces exhalaisons somnifères se suc-

cedent les unes aux autres sans interruption, & qu'elles se fassent dans leur cours ; des obstacles reciproques, les petits canaux des fibres mouvantes seront obstrués ou extrêmement rétrecis & rendus comme inutiles, ne recevant presque plus d'esprits, & les nerfs perclus formeront des paralysies : aussi remarque-t-on quelquefois que même dans la jeunesse les membres de ceux qui ont si souvent pris du Tabac ne peuvent plus se soutenir ; que les mains tremblantes n'ont ni regularité ni fermeté dans leur action, & que les piés chancelans refusent de porter le corps tout cassé ou consumé de maladies, les viscéres se flétrissent, les fibres spirales élastiques du cœur palpitent ou cessent de se contracter, enfin le tissu des parties étant rompu, ou tombant en ruine, la machine de l'homme est detruite, & le mouvement dans lequel consiste sa vie diminue tellement, que le jour fatal qui auroit tardé à venir, si l'on s'étoit abstenu du Tabac, s'avance à grands pas par l'abus que l'on en fait.

Donc la vie devient plus courte par le frequent usage du Tabac.

ON voit dans cette Thêse, dont il a été impossible d'exprimer toutes les beautés en notre langue, que l'Auteur ne condamne que le trop frequent usage du Tabac, soit qu'on le prenne en fumée, soit qu'on le prenne en poudre ou de quelque autre maniere: mais il convient que cette plante est utile en certaines occasions; & qu'elle a des vertus spécifiques contre plusieurs sortes de maladies, de maniere qu'il n'en blâme proprement que l'excès de la même maniere que quelques-uns ont blâmé la frequent usage du vin, dont on peut faire une parfaite analogie avec l'usage du Tabac, sans parler de la ressemblance des divers principes qui les composent l'un & l'autre, & des preparations qu'on en fait par la fermentation & par d'autres moyens physiques par lesquels on porte leur vertu au plus haut degré.

Il est indubitable que le vin naturel delicat, cru dans un bon terroir, étant pris modérément & dans un

tems convenable, eſt utile à la ſanté, qu'il donne des forces, & qu'il repare les eſprits diſſipés par le travail ; que ce même vin bu avec excès produit l'yvreſſe, met le trouble & l'agitation dans le ſang, échaufe la poitrine, & cauſe des maladies ſans nombre, & la mort même à ceux qui font trop ſouvent la débauche : on peut dire auſſi que le Tabac en poudre bien choiſi & pris ſeulement pour l'utilité avec diſcretion & dans le tems propre, contribue à la ſanté, reveille les eſprits aſſoupis, donne des penſées agréables, & produit pluſieurs autres bons effets ; mais ce même Tabac pris pour le ſeul plaiſir & avec excès, fait pour ainſi dire des yvrognes de Tabac qu'il rend inſenſibles, & qu'il abrutit à la longue, en leur diminuant le jugement, la memoire, & ſouvent la vie.

Ceux qui boivent des vins trop violens, quoiqu'en petite quantité, en ſont ſouvent incommodés, à plus forte raiſon s'il buvoient de l'eau de vie, de l'eſprit de vin, de l'eſquibar, &

de toutes ces eaux fortes d'Angleterre; qui ne manqueroient pas de les tuer en peu de tems : pareillement les personnes d'un temperament délicat, qui usent du Tabac un peu fort, quoiqu'en petite dose, s'en trouvent mal, & ils finiroient bientôt leur vie s'ils prenoient de ces Tabacs d'Espagne violens pleins de vernis, & mêlés de fortes odeurs, & d'autres drogues qu'on y employe pour exciter davantage la sensualité.

Si l'on voit quelquefois des yvrognes & des gens continuellement dans la débauche vivre assez long-tems, c'est une chose qui est rare, & qui ne doit servir de modelle à personne; si l'on en voit aussi qui usent frequemment des Tabacs les plus violens, & qui ne s'en trouvent point offensés, il n'en faut tirer aucune consequence, & il est dangereux de les imiter.

Comme il y a des vins grossiers & convenables aux artisans & aux gens robustes, il y a aussi des Tabacs de cette maniere, tels que le Tabac en

corde à raper & le Tabac grené pur.

On s'habitue insensiblement au vin, de maniere qu'on ne peut plus s'abstenir de cette liqueur ; de même quand on s'est fait à l'usage du Tabac, il est tres difficile d'en perdre l'habitude.

Il y a des personnes qui haïssent le vin, & qui le blâment en toutes sortes d'occasions ; il s'en trouve aussi qui n'aiment pas le Tabac, & qui en disent tout le mal possible.

Enfin des Souverains ont defendu dans leurs Etats le vin & le Tabac à tous leurs sujets à cause de l'abus qu'il est facile de faire de l'un & de l'autre ; mais en les employant tous deux en qualité de simples médicamens, il est incontestable que le vin doit passer pour le plus excellent cordial, & le Tabac pour la plante la plus salutaire que la Providence ait indiquée aux hommes : on a déjà beaucoup écrit à la louange du vin, & que ne pouroit-on point dire en faveur du Tabac?

Eloge du Tabac.

ENTRE toutes les commodités que le commerce & les experiences des derniers siecles ont procurées au genre humain, il n'en est point d'aussi avantageuse à la societé que celle qu'on tire du Tabac, c'est le plus riche tresor du pays d'où nous viennent l'or, les diamans & les perles; c'est une plante dont les vertus sont les plus constantes, les plus universelles, & les plus sures, operant mille merveilles en une infinité de rencontres, lorsqu'elle est employée à propos, ne s'affoibliſſant & ne diminuant point sa vertu, quoique reduite en poudre & en fumée, & ne laissant après soi aucune mauvaise impression quand on en prend quelquefois des doses trop fortes, aussi l'apelle-t-on souvent la Panacée du nouveau Monde, parce qu'il semble que la nature ait renfermé dans cette plante les proprietés de toutes les autres. On lui donne encore le nom d'herbe sacrée, à cause

de sa grandeur & de son port majestueux ; quelques uns l'apellent même l'herbe saine-sainte, parce qu'ils croyent qu'elle rend ceux qui en usent avec discretion sains & purs, en moderant les mouvemens de la concupiscence, & corrigeant les humeurs du corps qui troublent les organes des sens, & qui excitent trop ceux de la volupté. Ces excelentes qualités lui sont confirmées par des épreuves journalieres, qui font voir que sans être aucunement alterée, elle guerit par sa seule application un grand nombre d'infirmités, & il n'y a pas de maux où quelqu'une de ses preparations ne soit tres-salutaire & tres-efficace ; c'est un puissant preservatif contre toute infection, & le secours le plus prompt dans la fatigue & l'accablement d'un long travail, & dans les besoins ordinaires qu'indiquent la faim & la soif : mais elle triomphe principalement en poudre, se laissant déguiser en diferentes manieres, pour s'accommoder à toutes sortes de goûts, & pour faire passer dans nos corps

les remedes aux parties diversement affligées avec un sentiment agréable causé par les drogues innocentes dont on l'acompagne.

Après avoir pris du Tabac en fumée, l'esprit se trouve plus net, plus penetrant, & s'il s'aplique à des objets sur lesquels il ait deja quelque lumiere assurée qui le conduise, il est dans cette disposition beaucoup plus capable de les comprendre, & d'en apercevoir les consequences les plus éloignées, de deviner l'avenir, & les causes de la plûpart des sujets qu'il medite. C'est pour cette raison que les Prêtres Indiens consultés sur divers evenemens s'entêtent de la fumée du Tabac, & tombant tout étourdis & comme évanouïs, ils répondent quand ils sont reveillés souvent assez juste aux questions qu'on leur a faites, & qu'ils ont examinées dans les rêves ou les visions que le Tabac leur a procurées. En reconnoissance d'une faculté si excellente & si sublime, ils regardent le Tabac comme une plante celeste, ils en mettent

sur l'autel, ils le brulent sur le buchet au lieu de victimes; dans les dangers, ils le jettent en l'air pour attirer la clemence du ciel; au milieu de la tempête ils croyent apaiser la mer quand ils le plongent dans ses eaux, & ils n'employent guere d'autre remede que les simples preparations du Tabac à toutes les maladies qui leur arrivent. Il n'est pas moins avantageux à l'esprit qu'il l'est au corps, parce qu'en vuidant les serosités impures & les flegmes par en haut & par en bas, il donne au cerveau & aux nerfs une consistance plus seche & plus ferme, d'où depend un jugement rassis, une raison éclairée, circonspecte, & une constance d'ame, qui vient aussi de ce que le sang plus échauffé & plus massif fait sentir une vigueur & une force capable de resister aux violences du dehors, & de surmonter les malheurs, en remplissant l'esprit d'esperance & de joie: par ce même dessechement il affoiblit extremement les ardeurs de Venus, & detourne l'imagination de mille pensées lubriques

qui occupent tant d'hommes oiseux, sans parler d'un grand nombre de proprietés que les autres drogues avec lesquelles on le mêle suscitent de ses principes.

Pour la satisfaction des curieux qui sont bien aises de connoitre au moins superficielement les choses dont ils se servent, on a ramassé en peu de mots ce que l'on peut dire d'essentiel sur le Tabac en poudre.

La découverte du Tabac.

LE Tabac ayant été trouvé par les Espagnols dans l'isle de Tabago Province de la nouvelle Espagne sur la mer Méxique, fut aporté par le Docteur Hernandés en Espagne, & peu de tems aprés en Portugal, savoir en 1560. Nicot qui y étoit Ambassadeur de François II. presenta cette plante au Grand Prieur nouvellement arrivé à Lisbonne, & lorsque cet Ambassadeur fut de retour en France, il la donna à Catherine de Medicis. Le Cardinal de Sainte Croix Nonce en

Portugal, & Nicolas Tornabon Legat en France l'introduisirent en Italie, & elle fut pour ce sujet nommée l'herbe de Sainte Croix, & la Tornabonne, comme on l'avoit apellée en France la Nicotiane, l'herbe du Grand Prieur, & l'herbe à la Reine; le public s'étant cru obligé éterniser ainsi les noms de ceux qui par leur credit, ou par leurs soins lui avoient fourni un remede si utile. Quelques-uns la nomment Bugloſe, & d'autres Jusquiame, parce qu'elle ressemble un peu à de telles plantes par sa figure, & par certaines qualités. Les gens du Pays où elle a pris naissance l'apellent toujours Petun, & nos soldats ont tétenu ce nom. On dit que François Drack Capitaine Anglois en avoit fait transplanter en France plusieurs années avant Nicot, mais on n'en connoissoit point encore les bons effets dans la Medecine, & il n'étoit conservé que pour la beauté chez quelques particuliers qui en faisoient des palissades.

Description du Tabac.

LE Tabac est une plante qui croît de sept à huit pieds de haut, plus ou moins selon les differens païs; ses feüilles sont de la grandeur & de la figure de nos bettes-raves, elles naissent tout ou long d'une grosse tige, laquelle est apuyée sur un tas de racines; sa fleur est un tuyau d'une piece decoupé en cinq parties sur les côtés, & son fruit est une cocque membraneuse partagée en deux loges.

Des lieux où croit le Tabac, & de sa bonté selon les differens climats.

LE Tabac croît par tout, pourvû qu'il soit semé en bonne terre. On estime beaucoup celui de la Floride, de Verine, du Bresil, de Borneo, de la Virginie, de S. Domingue, des Isles Sainte Marguerite, S. Luc & S. Christophle en Amerique: celui qui croit dans l'Europe n'est pas si fort, mais il est moins nuisible,

& nous convient mieux, parce qu'il est plus proportionné à notre temperament, qu'on l'employe plus frais, & qu'on ne le sophistique pas, en le mêlant avec toutes sortes de méchantes drogues, & en l'exposant longtems aux vapeurs des retraits : comme font bien des Marchands qui l'aportent de loin, pour lui rendre sa forte odeur. Les Americains le sement en Autonne, & les Européens au mois d'Avril.

Des qualités du Tabac en general.

GENERALEMENT parlant le Tabac échauffe, il dessèche, il ouvre, il incise, il attenue, il est vomitif, il purge la pituite & les serosités, il fait suer, & provoque l'insensible transpiration, il consolide les ulceres & les playes, il assoupit, & fait rêver. Son odeur est forte & aromatique, son goût est acre, salé & mordicant. Le Tabac est bon pour les sanguins, les pituiteux, & les gens

repletes ; mais il est nuisible aux maigres, aux enfans, & aux femmes grosses.

Des differentes préparations du Tabac.

LE Tabac se prend en poudre, en machicatoire, & en fumée, on en tire l'eau, l'huile, le sel ou le cristal, on en fait des parfums, des trochisques, des pilules, des extraits, des gargarismes, des potions, des vomitifs, des syrops, des clisteres, des fomentations, des cerats, des baumes, & des onguens.

Maniere de mettre le Tabac en corde.

LA premiere préparation que l'on fait au Tabac est de le mettre en corde, pour cela on cueille ses feüilles au mois de Juillet, & on laisse les deux plus proches de la terre, parce qu'elles sont d'une trop forte odeur, & de mauvais goût, quelles communiqueroient aux autres,

& qui leur viennent de ce qu'étant à l'ombre des superieures, elles ne sont pas assez echaufées & rarefiées par le Soleil, ou de ce que la séve qu'elles reçoivent immediatement de la terre ne s'est pas subtilisée par une longue circulation. L'on met les feuilles dans un pressoir pour en tirer le suc que l'on fait bouillir avec du vin ou de l'hydromel, qui vaut encore mieux, on fait cuire ce suc jusqu'à consistance de sirop, dans lequel on met beaucoup de sel pour le conserver, un peu d'anis, de gingembre, & si l'on veut un peu de fenoüil & de canelle. Quand on a ainsi préparé ce suc, on cüeille d'autres feuilles de Tabac vers la mi-Août pour les tremper dans le suc précedent, qui doit être un peu plus que tiede, on étend ensuite ces feuilles les unes sur les autres jusqu'à l'epaisseur de deux pieds dans un lieu chaud à l'abri, on les couvre avec des draps jusqu'à leur entiere fermentation qui se connoît à leur couleur rouge ou rousse, ensuite on enfile ces feüilles par leurs côtons

& on les laisse sécher à l'ombre, parce que le Soleil en feroit échaper les parties les plus subtiles, dans lesquelles reside leur vertu; lorsqu'elles sont presque séches, on les tord en corde pour les garder & pour les transporter plus commodément.

Comment on met le Tabac en poudre.

POUR mettre le Tabac en poudre il le faut décorder, le mettre secher au soleil, & puis le piler dans un mortier. Il faut que la toile du sas ou tamis dans lequel on sasse cette poudre, soit suffisamment claire, afin qu'elle donne passage aux plus gros grains que vous voulez faire; on sasse de tems en tems ce qui est pilé, parce que si on piloit trop longtems, on mettroit en poussiere ce qui est en grain; le tout étant en poudre, on le purge de la maniere suivante.

Maniere de purger le Tabac.

ON prend un baquet ou autre vaisseau plus grand qu'il ne faut pour contenir le Tabac qu'on veut purger. Ce vaisseau a un trou vers le fond, afin de faire évader l'eau quand il est necessaire, on met dans ce vaisseau une nape de toile bien serée, afin que le Tabac ne puisse passer au travers, il faut que cette nape couvre le fond du vaisseau, & qu'elle deborde tout au tour. Le Tabac étant dans le vaisseau on met de l'eau par dessus ensorte que le Tabac trempe dedans, & que l'on l'y remue bien : il trempera pendant un jour, après quoy on ouvrira le trou d'en bas pour faire sortir l'eau, on presse le Tabac le plus qu'on peut dans la toile qui l'a retenu, & on reverse de l'eau pardessus dans le vaisseau comme auparavant, on l'y laisse encore tremper pendant un jour, on fait ensuite écouler l'eau, & ayant réïteré la même operation deux ou trois fois, le Tabac

sera assez bien exprimé la derniere pour être mis sur des clayes d'osier garnies où couvertes de toiles fortes, & cirées, où il sera exposé au soleil pour secher, en le remuant de moment en moment, afin qu'il seche également par tout. Quand il est bien sec, on le met dans le vaisseau avec une suffisante quantité d'eau de senteur, telle que l'on veut, comme d'eau de rose, d'ange, ou de fleurs d'orange jusques au lendemain, on l'exprime doucement, & on le met encore sécher sur les clayes, en le remuant à mesure qu'il seche, étant sec on l'arrose encore de la même eau, enforte qu'il soit comme en pâte, & on le laisse secher derechef pour le mettre en état de prendre l'odeur des fleurs. Cette maniere de purger le Tabac est la meilleure, mais il y a beaucoup de diminution, & il faut beaucoup d'eau de senteur.

Autre maniere de purger le Tabac avec moins de dépense.

ON fait tremper dans de l'eau la poudre de Tabac pendant 24. heures, & on l'exprime fortement avec les mains, ou dans la toile qui a été mise dans le vaisseau, on le fait secher sur les clayes en le remuant de tems en tems; quand il est bien sec on l'arrose d'eau de senteur, telle que l'on veut, ensorte qu'il soit comme en pâte, & on le fait encore secher, on l'arrose de rechef de la même eau de senteur, & on le seche, & pour lors il est prest de recevoir l'odeur qu'on trouvera la plus agreable; mais si on lui veut communiquer la couleur jaune ou rouge, on le fera avant que de le parfumer.

Maniere de faire le Tabac de differentes grosseurs de grain, & de lui donner la couleur jaune ou rouge.

POUR avoir du Tabac à plusieurs sortes de grains, après l'avoir mediocrement pilé on le passe avec des sas, dont les toiles sont plus ou moins serrées selon la grosseur des grains que l'on demande; & pour lui donner la couleur, on prend de l'ocre jaune ou rouge de la grosseur d'un œuf, on y ajoûte un peu de blanc de craye pour moderer la couleur, on broye bien le tout sur le marbre avec environ demie once d'huile d'amandes douces, on y verse de l'eau peu à peu en broyant toujours afin qu'elle s'incorpore bien avec la couleur, après quoi on range la couleur sur un coin du marbre; ensuite on broye deux cuillerées de gomme adragant detrempée, que l'on mêle & que l'on broye avec la couleur, y adjoutant

de l'eau la quantité necessaire pour les bien confondre ensemble, & puis on met le tout dans une terrine, & on augmente l'eau de plus en plus jusqu'à une pinte en remuant toujours; on prend ensuite ce que l'on veut de Tabac purgé qu'on met dans une terrine où l'on répand de la couleur cy-dessus parmi le Tabac; on mêle exactement le tout avec les mains, en faisant une pâte qui ne soit pas trop liquide, & on laisse ainsi le Tabac avec la couleur jusques au lendemain qu'on le met secher sur des toiles au Soleil, ayant soin de le remuer à mesure qu'il sechera, & on le frotre enfin avec la gomme, dont voicy la composition.

On broye sur le marbre de la gomme adragant détrempée avec de l'eau de senteur, étant bien broyée on y ajoûte peu à peu de l'eau en broyant, ensorte qu'elle soit fort claire, & pour plus grande commodité on la met dans une terrine, afin d'y pouvoir adjouter de l'eau suffisamment: ayant humecté le dedans de ses

mains avec cette gomme, on en frotte le Tabac jusqu'à ce qu'il soit tout gomé, & pour lors on le laisse secher en le remuant de moment en moment; quand il est sec on le passe avec un sas tres fin pour en separer la couleur qui ne s'y sera pas attachée, ce qui étant achevé on le parfume avec les fleurs ou avec telle odeur que l'on veut.

La maniere de parfumer le Tabac.

ON prend du Tabac de Virginie six livres, de S. Christophle trois livres, ces Tabacs sont les plus communs, & les moins âcres de tous, on les lave dans l'eau de Melilot, & on les fait ensuite secher à l'ombre, & puis on les pulverise dans un mortier pour le passer ou tamiser, on lave la poudre seche dans les eaux de Santal, de fleurs d'Orange, & de bois d'Inde melées ensemble, on la met ensuite secher sur une claye couverte d'une toile forte, la remuant à mesure qu'elle seche, & l'arrosant souvent d'eau

d'eau d'Ange, enfin on la fait secher à l'ombre ; étant seche, on la fasse & on l'expose quelque tems à l'air, & on la parfume plusieurs fois & successivement avec des fleurs d'orange & des fleurs de jasmin, enfermant le tout pour cet effet dans une boëte de plomb assez haute, où les fleurs & le Tabac soient disposés lit sur lit.

Comment on parfume le Tabac avec les fleurs simples.

LES fleurs dont on se sert plus ordinairement pour parfumer le Tabac sont celles d'orange, de jasmin, de roses communes, roses muscades, & les tubereuses, parce que les autres fleurs communiquent difficilement leur odeur, & quand elles l'ont communiquée, elle ne dure pas. On prend une grande caisse garnie de papier bien sec, on met une couche de poudre de Tabac de l'epaisseur d'un pouce, & pardessus une couche de fleurs, on continue jusques à la fin à mettre des couches de Tabac & de fleurs alternativement les unes sur

les autres, & on laisse le tout dans cette caisse pendant 24. heures. Quand on a beaucoup de fleurs, on fait mieux de les changer de douze en douze heures. On sasse ensuite le Tabac pour le separer des fleurs, on en remet de nouvelles comme auparavant, & on continue de cette sorte pendant quatre ou cinq jours : si l'on sent que le Tabac a bien pris l'odeur des fleurs, on l'enferme dans des boëtes que l'on met dans un lieu sec.

Autre maniere de parfumer le Tabac.

ON prend plusieurs feüilles de papier, chacune de la grandeur de la caisse, on les fait secher au feu, & on les pique par tout avec une grosse épingle, on met dans le fond de la caisse une couche de Tabac épaisse d'un doigt, & une feüille de papier par dessus, sur laquelle on met une couche de fleurs, & sur les fleurs une autre feuille de papier sur laquelle on étend un pareil lit de Tabac, conti-

nuant ainſi juſqu'à ce que tout ſoit employé; de cette maniere la poudre de Tabac n'eſt point mêlée parmi les fleurs que l'on change de 12. heures en 12. heures, ſi on a beaucoup de fleurs, ſinon de 24. en 24. heures pendant quatre ou cinq jours, & enſuite on retire les feuilles de papier, & on met les fleurs & le Tabac dans un ſas dont la toile de crin ſoit aſſez fine pour retenir les fleurs & laiſſer paſſer le Tabac.

Préparation des boutons de Roſes pour parfumer le Tabac.

ON prend tant de boutons de roſes que l'on veut, dont on arrache le bouton vert, & en ſa place on met un cloud de gerofle, on met le tout dans une bouteille de verre, que l'on bouche bien, pour la mettre au Soleil pendant trois ſemaines ou un mois; on ſe ſert de ces boutons pour parfumer le Tabac, après qu'il eſt purgé comme nous avons dit cy-deſſus, cela lui donne une odeur fort agreable.

Tabac de Millefleurs.

ON mêle ensemble des poudres de Tabac de differentes odeurs, on examine si une odeur domine par-dessus les autres, si on ne peut distinguer les odeurs, le Tabac sera fait; si quelqu'une domine, on y adjoûte du Tabac d'une autre odeur.

Maniere de faire le Tabac fin façon d'Espagne.

ON prend du Tabac rouge & grené que l'on pile dans un mortier, & on le passe par un sas tres-fin, & puis on lui donne telles fleurs que l'on veut, & on le parfume ensuite de l'odeur de pointe d'Espagne; ce qui s'execute ainsi. On broye sur le marbre dix-huit grains de civette avec un filet d'eau de millefleurs, & on broye de même gros comme une noisette de gomme adragant détrempée avec de pareille eau de millefleurs, on mêle bien ensuite la civette & la gomme ensemble, & on en

frotte le Tabac pulverisé, incontinent après on broye sur le marbre un gros de musc, l'incorporant avec un filet d'eau de millefleurs pour le mettre dans un petit mortier où l'on aura fait fondre au feu deux gros d'ambre délayé avec un peu d'eau de millefleurs, & y adjoutant un filet d'essence de gérofle on mêle le tout à la fois avec le pilon, & on en penetre la poudre du Tabac : la seule odeur des fleurs ne dure pas assez long-tems, mais elle accompagne fort bien les odeurs les plus delicates, & devient par ce moyen tres exquise.

Maniere de faire le Tabac de Cedra ou de Bergamotte, & le Tabac de Neroly.

LA poudre de Tabac ayant été purgée, on verse quelques goutes de l'odeur de Cedra dans une once de poudre de Tabac que l'on mêle bien. L'essence de Cedra se tire des citrons entés sur les poiriers de Bergamotte. Pour en tirer l'essence, on coupe de

petits morceaux d'écorce de citrons que l'on presse avec les doigts dans une bouteille de verre qui ait l'entrée assez large, afin d'y passer la main pour y presser chaque petit morceau entre les deux doigts, comme on fait les zestes.

Le Tabac de Neroly se fait comme celui de Bergamotte, mais il faut moins mettre de l'essence de Neroly que de celle de Cedra, parce qu'elle est plus penetrante; il faut que l'essence de Neroly soit pure, car pour peu qu'elle soit mêlée, elle devient dans l'usage d'une odeur desagreable.

L'essence de Neroly se trouve sur l'eau de fleurs d'orange, voicy comme on la recueille. Lorsque l'eau de fleurs d'orange se distile, on la reçoit dans une bouteille ou matras qui ait le corps ample & le goulot long & étroit, & lorsque la bouteille est pleine d'eau on la laisse reposer, & comme l'essence est la plus legere, elle surnage à l'eau, & vient à l'extremité du goulot de la bouteille, d'où il est aisé de la tirer pour la verser dans une

autre bouteille ; elle paroist verte au commencement, & rouge lorsqu'elle a été un peu gardée.

Tabac de Pongibon.

ON prend une livre de Tabac jaune parfumé à la fleur d'orange, on broye dans un petit mortier douze grains de civette, avec un petit morceau de sucre, le tout étant bien broyé; on y met un peu de Tabac que l'on mêle avec le pilon, on en remet encore que l'on mêle derechef, on continue de la sorte jusqu'à ce que le mortier soit rempli ; on le verse avec le reste de la livre de Tabac, & on brasse bien le tout avec les mains, puis on met du même Tabac à moitié plein le mortier, & on verse une demie-once d'essence de fleurs d'orange que l'on mêle bien avec le pilon, on acheve d'emplir le mortier de Tabac, afin de mieux mêler l'essence, & on renverse le mortier sur le reste du Tabac que l'on mêle bien avec les mains, & on a du Tabac d'agreable odeur, & qui dure

long-tems sans paroître gras, quoique l'essence soit grasse, pourvû que l'on n'augmente pas la dose marquée. Si le Tabac est parfumé aux fleurs de jasmin, il faut prendre de l'essence de jasmin, & ainsi des autres fleurs. Toute sorte de Tabac se peut parfumer de cette maniere.

Tabac musqué.

ON prend une livre de Tabac parfumé avec telles fleurs que l'on veut, on met 20. grains de musc dans un mortier avec un petit morceau de sucre que l'on broye bien ensemble, on y adjoute un peu de Tabac, & on l'augmente en continuant de mêler avec le pilon jusqu'à ce que le mortier soit plein, on renverse le mortier sur le reste du Tabac, & on mêle bien le tout avec les mains.

Tabac à la pointe d'Espagne.

ON prend une livre de Tabac de telle odeur de fleurs que l'on veut, on met dans un petit mortier

vingt grains de musc avec un petit morceau de sucre que l'on broye bien ensemble, on y met un peu de Tabac que l'on augmente peu à peu en le broyant; quand le mortier est plein on le renverse à part, & on le couvre avec le Tabac qui reste, afin qu'il ne s'évente pas; ensuite on broye dans un mortier dix grains de civete avec un petit morceau de sucre, & on y adjoute un peu de Tabac que l'on mêle avec le pilon, on augmente peu à peu le Tabac en remuant, & & on le renverse avec l'autre Tabac pour les bien confondre ensemble.

Tabac en odeur de Rome.

ON prend une livre de Tabac de telle odeur de fleurs que l'on veut, on fait chauffer un petit mortier dans lequel on fait fondre vingt grains d'ambre, on y mêle un peu de Tabac, & on l'augmente peu à peu en le mêlant avec le pilon, le mortier étant à moitié plein, on le renverse à part, & on le couvre avec une partie du Tabac restant; on broye

ensuite dans le mortier dix grains de musc avec un petit morceau de sucre, y adjoutant du Tabac que l'on mêle, & on le renverse sur le precedent, pour le couvrir encore, on broye cinq grains de civette avec un peu de sucre, y adjoutant du Tabac, & on le renverse avec les precedens, & on confond bien le tout ensemble.

Tabac en odeur de Malthe.

ON prend une livre de Tabac de fleurs d'orange, on fait chauffer le mortier pour y fondre vingt grains d'ambre : l'on mêle ensuite un peu de Tabac que l'on augmente en continuant à mêler avec le pilon, & le mortier étant plein, on le renverse à part, & on le couvre avec une partie du Tabac restant, on broye dans le mortier dix grains de civette avec un peu de sucre, y ajoûtant du Tabac que l'on augmente en continuant à mêler avec le pilon, & on le renverse avec le précedent, & on mêle exactement le tout ensemble.

Tabac ambré.

ON prend une livre de Tabac de telle odeur de fleurs que l'on veut, on fait chaufer le mortier, & on fait fondre à sa chaleur vingt-quatre grains d'ambre, on y adjoute du Tabac, & on l'augmente peu à peu en continuant à broyer & à mêler avec le pilon, le mortier étant plein on le renverse avec le restant, & on mêle bien le tout ensemble avec les mains. Ceux qui n'aiment pas les odeurs trop fortes, n'ont qu'à augmenter le Tabac après que l'odeur est donnée : il faut avoir soin d'enfermer le Tabac pour conserver son odeur.

Tabacs de Genes noir & blanc.

ILS se font de la même maniere avec cette seule difference, que pour faire le premier on joint à deux tiers de Tabac de Virginie un tiers de Tabac de Bresil, qui doit être purgé deux fois avec l'eau de fleur d'orange; mais pour faire le corps du second,

on prend seulement les côtes du Tabac de Virginie, & de S. Christophle séparées des feuilles, & on les pile dans le mortier, on les passe ensuite par un tamis mediocrement fin.

Du Tabac composé.

ON apelle Tabac composé lorsqu'on mêle le Tabac lavé & préparé avec quelques autres poudres. On prend pour cela de ce Tabac en poudre, de la poudre de feuilles d'Eufraise & de Betoine, parties égales, on mêle le tout ensemble, & on l'aromatize avec quelques goutes d'essence, comme de Stœchade. On estime ce Tabac pour le cerveau.

Autre Tabac composé.

ON prend une once de Tabac en poudre, des fleurs & de la semence de Marjolaine, deux dragmes des fleurs de Stœchade Arabique, trois dragmes, le tout en poudre, on les mêle ensemble, & on les aromatize avec six goutes d'essence de Romarin

& un ſcrupule d'eſſence de Stœchade.

Autre Tabac compoſé.

ON prend du Tabac en poudre, de la Pyrette, du Cyclamen ou pain de pourceau, de la nielle Romaine infuſée en du vinaigre pendant quatre jours, du Gingembre, du Poivre, du Geroſle, des Cubebes, du Cumin, de la graine de moutarde, de l'Angelique, de l'Elebore & de l'Euforbe, on mêle toutes ces poudres ou ſeulement quelques unes d'elles avec le Tabac purifié & aromatizé pour en faire un puiſſant ſternutatoire, excellent dans les affections ſoporeuſes, & dans les accouchemens difficiles. Quelques-uns font infuſer l'Elebore & l'Euforbe dans de l'eſprit de vin où ils lavent auſſi le Tabac.

Des bons & des mauvais effets du Tabac en poudre.

LE principal effet du Tabac en poudre eſt de faire vuider beaucoup de pituite ou de limphe épaiſſe,

parce qu'étant chaud & acre, il incise, il attenue, & met en mouvement les humeurs grossieres & gluantes, & par ce moyen les rend plus deliées & & plus coulantes, c'est pourquoy son usage est souverain pour toutes les maladies qui viennent de la trop grande quantité de serosités, comme sont les reumatismes, les fluxions qui tombent sur les dents, sur les yeux, les larmes involontaires, les affections soporeuses, l'hydropisie, la goute, & les vieillards s'en trouvent bien, parce qu'en déchargeant les organes de quantité de pituite visqueuse, ou les animant il rend le mouvement libre en putifiant le sang; il conserve le teint frais même aux filles qui ont les pâles couleurs. Le Tabac fait eternuer ceux qui ne sont pas accoutumés d'en prendre, & ces éternumens sont utiles à ceux qui sont attaqués d'apoplexie, de létargie, dans les affections commateuses, où les fonctions de l'animal sont subitement interceptées, aux accouchemens laborieux, aux vapeurs hysteriques ou maux de mere, aux vertiges, aux maladies so-

poreuſes, & contre l'excès des paſſions moureuſes : quoiqu'il épuiſe le corps d'eaux & de flegmes incommodes, il ne met neanmoins jamais le ſang à ec, parce que cette humeur reçoit toujours aſſez de particules liquides, des alimens & de l'air même pour ſe conſerver dans la fluidité qui lui convient, mais il eſt nuiſible aux poulmoniques, parce qu'il ſecoue trop rudement les poulmons & qu'il y peut attirer des fluxions dont ces organes affoiblis ne ſe delivreroient pas aiſément. Il eſt vrai que l'excès continuel du Tabac en poudre embaraſſe l'imagination, diminue la memoire, appeſantit la tête ; mais le nombre des perſonnes qui paſſent ainſi les bornes eſt incomparablement plus petit que celui des gens qui font un uſage aſſez moderé du Tabac.

Précautions pour ceux qui veulent uſer du Tabac en poudre.

CEux qui ne ſont pas accoutumés à prendre du Tabac, doivent choiſir le meilleur & le mieux pré-

paré. On à la satisfaction en France, & sur tout à Paris, de ne point craindre que le Tabac soit alteré, sophistiqué & mêlé de mauvaises drogues. Messieurs les Fermiers & Interessés au Tabac ont un soin particulier de le faire bien préparer, & de le faire vendre de la même qualité & au même prix dans tous leurs bureaux. Le Tabac grené, lavé, sans odeur, est le plus propre à la santé. Ceux qui aiment les odeurs, peuvent se servir du Tabac parfumé de celles qui leur sont les plus agréables. Le Melilot purge le souphre du Tabac; l'esprit de fleur d'Orange diminue son acrimonie; le Santal émousse l'excès de sa chaleur, & les fleurs d'Orange & de Jasmin font perdre son odeur piquante. Il faut que les grains ne soient ni trop gros, ni trop deliés; ceux qui sont trop gros ne s'attachent pas facilement à la membrane du nez, ceux qui sont trop deliés s'y engagent trop avant, & s'y embarassent, de sorte que bouchant les pores de cet organe, ils font parler du nez les personnes qui en usent abondamment. Il faut le

prendre

prendre plutôt avant qu'après le repas, & lorsque le corps est évacué. Mais ceux qui en prennent ordinairement, ne doivent point avoir égard à toutes ces précautions, parce que l'habitude se change en nature, comme on a vu dans ce Roi de Cambaye, qui s'étoit tellement accoutumé à user de venins, qu'il empoisonnoit avec ses crachats & son haleine. Il est facile aux personnes qui s'abandonnent sans mesure à leurs passions, & qui ne prennent du Tabac que pour le seul plaisir de s'en faire une forte habitude, qu'il leur est ensuite tres-difficile de vaincre. Il y en a qui se réveillent la nuit pour en prendre, & quand ils en veulent interrompre l'usage pour quelque tems, ils se sentent foibles & incommodés.

Du Tabac en machicatoire.

LE Tabac récent, principalement de l'Amerique, mâché en feuille, chasse la faim & la soif, en émoussant les pointes des particules qui causoient ces sentimens ; & empêche que les

forces ne diminuent même dans le travail, en rendant par son souphre les humeurs plus consistantes, & moins volatiles : ce qui fait que les soldats sans boire ni manger soutiennent pendant plusieurs jours toutes les fatigues de la guerre, en prenant une demie-once de Tabac de 24. en 24. heures. Ceux qui voudront user de Tabac en machicatoire par besoin, & non autrement, se doivent purger auparavant avec quelques médicamens qui nettoyent pour le moins l'estomac & les intestins, & le prendre le matin à jeun & en petite quantité, parce qu'il fait vomir, tourner la tête, & lâche le ventre à ceux qui n'ont pas l'habitude d'en prendre. Les vieillards peuvent sans danger user de Tabac en machicatoire, parce qu'ils sont fort pituiteux.

Du Tabac en fumée.

TOUT le monde sait la maniere commune de s'en servir. Il y en a qui mêlent parmi ce Tabac de l'anis,

du fenoüil, du bois-saint, du bois d'aloës, de l'iris, du jonc odorant, de la sauge, du romarin, & autres plantes qu'on estime pour fortifier le cerceau ou d'autres visceres. Le Tabac pris en fumée dessèche; il est dangereux pour les poulmoniques, parce qu'il rend le sang âcre; il fait dormir & rêver ceux qui en prennent beaucoup. Le dérangement & les complications que les parties huileuses du Tabac pris en fumée causent aux fibres sensibles de tout le corps, y produisent un engourdissement & un assoupissement comme d'ivresse, à ceux qui n'y sont pas accoutumés, ou qui en font excès; mais au bout de quatre ou cinq heures les filtrations continuelles ayant dégagé peu à peu les organes offusqués, absorbent, atténuent & volatilisent ces souphres, & font cesser l'ivresse. Il faut bien prendre garde d'avaler la fumée du Tabac, parce qu'elle fait puissamment vomir. Il y en a qui la rendent plus pure, plus douce & plus delicieuse, en la faisant descendre par une pipe dans de

l'eau simple ou mixtionnée, dont on a rempli une bouteille à moitié, & l'en retirant avec un autre tuyau ; ou bien on fait le tuyau de la pipe d'un bois odorant, ou d'une autre matiere capable de communiquer à la vapeur une vertu particuliere. On a inventé des instrumens pour la donner en maniere de clysteres, lorsqu'il s'agit d'irriter fortement les intestins à se décharger d'excremens visqueux & tenaces. Au reste elle est si pénétrante, que lorsqu'après en avoir avalé on la veut retenir en fermant la bouche & se serrant le nez, au bout de quelque tems on la voit sortir par les oreilles, par les yeux, ou par tous les pores de la peau, & ordinairement par ceux de la tête.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy du 26. Oct. 1694. il est permis au Sieur B. de faire imprimer & debiter en tant de parties qu'il voudra *le Journal de la Medecine*, avec defenses de le contrefaire sous les peines portées dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre des Impr. & Lib. de Paris le 5. Janvier 1695. *Signé* AUBOÜYN Syndic.

Dame
Mlle de villars
place de l'estrapade N° I.